

acquise, les résultats sont au contraire très satisfaisants. C'est aux bains d'électricité statique qu'il faut recourir dans ce cas. L'électricité agit alors comme stimulant général et rétablit l'équilibre vital. Mais aucun fait précis n'est expliqué.

Une autre variété de traitement électrique consiste à porter dans les tissus, au niveau même de la région atteinte, un médicament tel que le lithium, qui par son action locale favoriserait la solubilité des dépôts uratiques. Labatut s'est assuré du passage du lithium dans les tissus, car il a pu le retrouver dans l'urine après l'emploi d'un courant de 40 milliampères. Il est même parvenu à faire perdre en dix jours et par un courant de 10 milliampères un quart du poids d'un calcul urique introduit sous la peau d'un lapin. Guilloz, par des procédés analogues, déclare avoir obtenu de bons résultats. Les analyses d'urines n'auraient, au cours du traitement, montré aucune augmentation de l'élimination de l'urée et de l'azote total.

Traitement hydro-minéral. — La cure thermale est un des principaux éléments du traitement de la goutte. Toutes les considérations générales que nous avons présentées sur ce sujet à propos du diabète pourraient être répétées pour la goutte. La cure thermale est contre-indiquée au cours des manifestations articulaires aiguës. Même peu après la période aiguë, on peut craindre que les eaux ne déterminent une nouvelle attaque, ce qui arrive parfois. Dans la période intercalaire, chez le goutteux à accès périodiques, les eaux rendent les plus grands services. Plus encore, sur certaines manifestations viscérales, rebelles à la plupart des traitements médicamenteux, les eaux ont souvent un effet inattendu. M. Lecorché a bien montré la variabilité d'action des eaux minérales. « Telle cure, dit-il, qui une année aura donné les meilleurs effets, pourra l'année suivante devenir désastreuse, si l'état général du sujet s'est modifié ou s'il s'est produit des manifestations qui fournissent des indications différentes. » Les indications générales des eaux thermales ont été posées avec la plus grande netteté dans la goutte. Le principe, établi par M. Lecorché, est le suivant : Il faut considérer trois périodes dans le cours de l'affection. Les deux premières sont caractérisées par une suractivité cellulaire avec formation anormale et excessive d'urée, d'acide urique et des produits de désassimilation ; la troisième est la période de cachexie, de déclin. Les deux premières phases commandent l'emploi d'eaux modératrices du trophisme cellulaire ; la troisième, celui d'eaux excitantes, propres à relever l'état général. Aux premières correspondent les eaux alcalines bicarbonatées et sulfatées sodiques ou calcaires ; à la dernière, les eaux chlorurées ferrugineuses et sulfureuses.

Les prédisposés à la goutte, avec tendance à la pléthore et à la

congestion du foie, les goutteux à la période d'état, présentant des urines denses avec excès d'urée et d'acide urique, sont tributaires des eaux bicarbonatées sodiques à haute minéralisation, de Vichy, de Vals. Les eaux de Carlsbad et de Marienbad ont des indications semblables.

Quand les manifestations franchement aiguës de la goutte ne se produisent plus, que les urines ont en partie perdu leur richesse en acide urique, on a recours à des eaux de composition analogue, mais de minéralisation plus faible, comme Royat, Saint-Nectaire, Pougues, Évian, Vittel, Buxton, Ems, Neunahr, Bilin, Fachingen, Soultzmatt. Ces dernières conviennent particulièrement pour les cures à la maison.

Dans l'action de ces eaux, il faut tenir compte de l'existence de plusieurs facteurs actifs. Autrefois, on pensait que la plupart d'entre elles agissaient simplement comme élément dissolvant. On les conseillait presque uniquement comme des diurétiques. Elles étaient destinées, rôle qu'elles gardent encore, au lavage du sang. Or on a reconnu que la quantité d'eau absorbée n'avait pas l'importance qu'on lui attribuait. De plus, pousser cette quantité à l'excès peut être pernicieux. Chiaï, à propos des eaux d'Évian, l'a très bien fait remarquer, et il s'oppose, sauf exceptions rares, à ce que le malade dépasse la dose de 1 litre et demi par jour. Il est bon, par un entraînement progressif, de préparer l'organisme à l'effet des eaux pour ne pas provoquer de troubles digestifs, ne pas surcharger la circulation porte, ni congestionner le foie, et pour éviter que le rein, fatigué par un travail excessif et brusque, n'aille précisément à l'inverse de ce qu'on recherche.

Lorsque le goutteux est anémié, qu'il n'a plus de réactions franches, il passe dans une phase torpide de l'affection et plus ou moins lentement s'achemine vers la cachexie. C'est cet état qu'il importe de retarder le plus possible. Les eaux chlorurées sodiques trouvent ici leurs indications : Salins-Moutiers, Bourbonne, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, La Motte-les-Bains, Châtel-Guyon, Hombourg, Kreuznach, Kissingen, Wiesbaden.

Il en est de même des eaux ferrugineuses, dont les vertus reconstituantes devront être mises à profit : Bussang, Forges, Orezza, Spa, Saint-Moritz, Pyrmont, etc. Souvent les deux cures chlorurée et ferrugineuse se complètent l'une l'autre, soit qu'une même station comporte les deux sortes de sources, soit qu'on fasse deux saisons immédiatement consécutives. Les eaux ferrugineuses ramènent souvent des attaques de goutte ; mais, chez les goutteux atoniques, il est quelquefois préférable de substituer une attaque aiguë à l'état douloureux constant qu'ils présentent. Pendant les cures d'eaux ferrugi-